

*L'Adresse—M. Broadbent*

Je puis vous dire que je suis comme beaucoup d'autres dans cette Chambre et dans le pays tout entier. Je suis père de trois jeunes enfants et je veux leur laisser un monde sur lequel ne pèse plus la menace de la guerre nucléaire. Ce serait le plus bel héritage que nous pourrions laisser aux enfants du monde. Mais pour réaliser ce rêve, nous devons faire des efforts plus soutenus. Nous devons négocier avec plus de tact. Nous devons parler sur un ton moins dur; le message n'en passera que mieux.

Le défi est de taille, mais comme Browning l'a dit avec tant d'éloquence: «Il faut vouloir saisir plus qu'on ne peut étreindre, sinon pourquoi le ciel?»

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. Edward Broadbent (Oshawa):** Monsieur le Président, en discutant du désarmement aujourd'hui, et surtout sur le plan nucléaire, nous contribuons un tant soit peu, du moins nous l'espérons, à résoudre un problème qui suscite les craintes, les appréhensions et les espoirs de tous les êtres humains depuis plusieurs mois.

Le premier ministre (M. Trudeau) et le chef de l'opposition (M. Mulroney) ont parlé du rôle que les hommes politiques ont joué ou auraient dû jouer dans la solution de ce problème des plus importants. Avant toute chose, je tiens à dire aujourd'hui que nous, députés, devrions être les premiers à rendre à César ce qui appartient à César. Autrement dit, nous devrions remercier les Canadiens ordinaires, hommes, femmes et enfants qui, non pas à l'automne ni même au printemps dernier, mais il y a près de deux ans, ont commencé en dehors de la Chambre à mettre la question cruciale du désarmement nucléaire à l'ordre du jour politique du Canada.

Je tiens à rendre hommage à tous ces citoyens qui représentent environ 500 groupes dans notre pays, comme les groupes bénévoles de médecins, travailleurs non spécialisés, anciens combattants, hommes et femmes, qui, en même temps que d'autres groupes dans le monde, ont de leur propre chef saisi tous les hommes politiques de ce problème, pour nous permettre d'assumer nos responsabilités en prenant les décisions qui s'imposent sur le plan politique, si nous voulons un jour venir à bout de ce problème.

Cela dit, je tiens à rendre un hommage spécial aux députés de mon caucus. A l'instar du chef de l'opposition, j'assure au premier ministre que mes collègues et moi lui donnons notre appui tout entier dans la poursuite des objectifs qu'il s'est fixés l'automne dernier avant d'entreprendre ses voyages à l'étranger. A lui et à tous les Canadiens, je rappelle que, il y a presque deux ans, le Nouveau parti démocratique avait saisi la Chambre de cette question, pas seulement pour qu'elle la débattre, mais pour qu'elle se prononce sur le sujet. Ce n'est pas d'hier que notre parti préconise activement la paix.

Au cours de ses voyages à l'étranger, le premier ministre a fait quatre propositions clés: d'abord, il a recommandé la tenue d'une conférence réunissant les cinq puissances nucléaires; ensuite, il a prôné l'élargissement du traité sur la non-prolifération; troisièmement, il a essayé de faire accepter l'idée de réaliser un équilibre des forces classifiées en Europe à un échelon inférieur, non pas supérieur; enfin, il a proposé la conclusion d'un accord sur l'interdiction des essais d'armes antisatellites.

Même si des bulletins d'information laissaient entendre que le premier ministre n'avait pas obtenu d'accord substantiel sur

les détails de ces propositions, nous commettrions une grave erreur en en concluant que d'une façon ou d'une autre l'initiative qu'a prise le premier ministre a été elle-même un échec. Cette initiative revêt une grande importance à mes yeux, non seulement pour les Canadiens mais pour tous ceux qui, dans le monde, cherchent un moyen de sortir de l'impasse du désarmement nucléaire. Il n'y aura échec, selon nous, que si nous n'y donnons pas suite en prenant les mesures qui s'imposent et que je crois découler des questions qui ont été soulevées au cours de cet important périple à l'étranger.

Il est évident que le voyage du premier ministre a eu notamment pour résultat d'ouvrir le débat sur certaines des hypothèses fondamentales qui servent d'appui à l'escalade nucléaire. Ce débat pourrait conduire, au Canada, à un changement de politique, s'il est honnête et consciencieux et s'il démontre que certaines hypothèses sont carrément erronées.

• (1230)

Refuser de l'entreprendre signifierait que l'initiative du premier ministre a été pour le moins futile, sinon malveillante. Le gouvernement doit maintenant veiller à ce que l'attention sur la scène politique au Canada continue à se concentrer sur le désarmement, surtout le désarmement nucléaire. A cette fin, le gouvernement doit garantir que les principes qu'il énonce se reflètent dans sa façon d'agir tant au Canada qu'à l'étranger.

A mon avis, le meilleur moyen d'y parvenir consiste à faire en sorte que le Canada s'oppose systématiquement aux armes nucléaires dans tous les aspects de sa politique intérieure et étrangère ainsi que dans ses programmes de défense. Je pense que nous pouvons et que nous devons le faire. Je suis aussi convaincu que si nous adoptons cette attitude systématique au Canada, nous pouvons exercer une influence sur d'autres pays. Notre mot d'ordre, si je peux me permettre d'en proposer un, devrait être celui-ci: si nous voulons un monde non nucléaire, voyons d'abord à ce que le Canada soit lui-même totalement non nucléaire.

[Français]

Monsieur le Président, le Canada doit s'assurer que le débat sur le désarmement demeure l'une de nos principales préoccupations politiques. Nous devons faire tous les efforts possibles pour favoriser le désarmement, en particulier le désarmement nucléaire. Pour atteindre ce but, il faut en toute logique que nos principes soient appuyés par des gestes concrets. Je crois fermement que nous y arriverons en nous opposant aux armes nucléaires pour le Canada et les autres pays. Notre politique étrangère et notre politique de défense ne peuvent être contradictoires. Notre exemple peut influencer les autres. Le principe que nous devons adopter est simple. Si nous voulons un monde sans arme nucléaire, nous devons nous-mêmes, au Canada, nous plier à cette exigence.

[Traduction]

Je voudrais énoncer aussi nettement et brièvement que possible, au nom de mon parti, certaines propositions qui nous sembleraient aller dans cette voie. Tout d'abord, le Canada devrait compter parmi les pays qui soutiennent les mesures sérieuses et équilibrées visant à instaurer la confiance et quand ces mesures sont proposées, quelle que soit leur provenance, le Canada ne devrait pas hésiter à leur accorder publiquement son appui. Signalons, par exemple, la résolution au sujet d'un blocage en ce qui concerne les armes nucléaires que la Suède a présentée